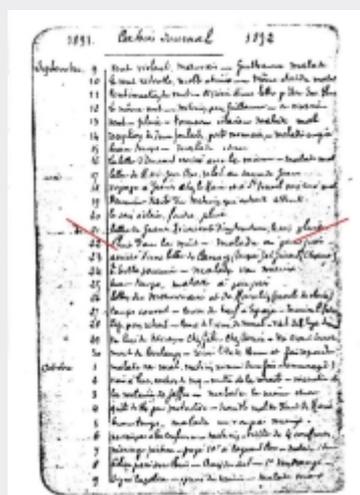


# La médaille Sainte Madeleine, les Dossiers secrets d'Henri Lobineau, Pierre Plantard de Saint-Clair et le mystère de Rennes-le-Château



[Source et auteur : Guy Boulianne]

J'ai récemment fait l'acquisition d'une médaille touristique de « Sainte Madeleine – Rennes-le-Château », faite d'un alliage en cupro-aluminium au nickel. Les cupronickels peuvent être employés pour fabriquer des objets utilitaires, résistants, stables et à bel aspect, par exemple dans l'industrie d'armement, les industries électriques, chimiques et pétrochimiques... ainsi que des objets d'ornementation. Mais il s'agit surtout d'un alliage commun de frappe monétaire, utilisé en conséquence pour la fabrication de nombreuses pièces de monnaie.



Bérenger Saunière écrit le 21 septembre 1891 : « Lettre de Granès. Découverte d'un tombeau. Le soir pluie. »

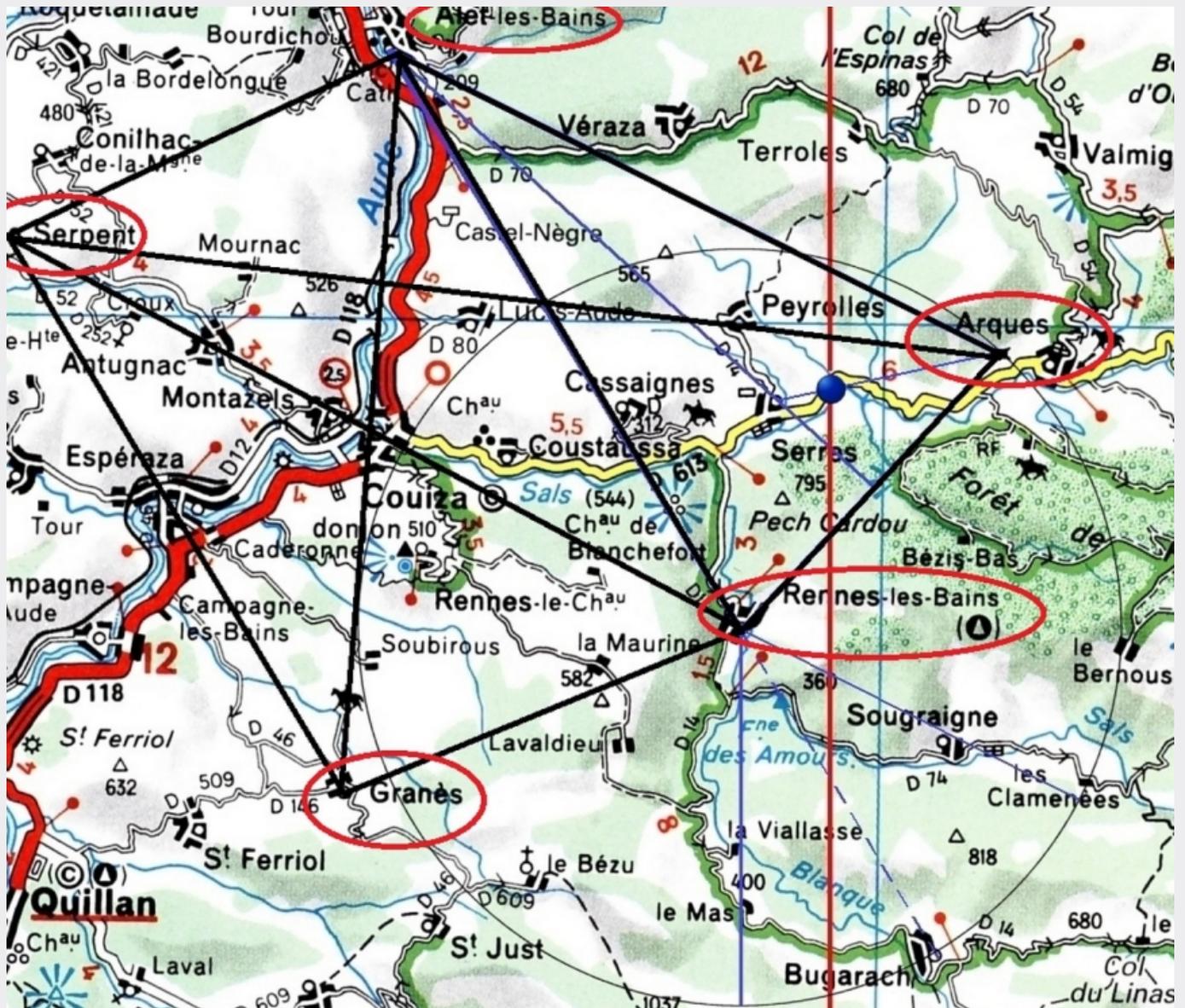
La pièce que j'ai acquise a un diamètre de 30 mm, une épaisseur de 2 mm, un poids de 16 g et une tranche cannelée. Elle est de couleur or. Mise en circulation en 2015, celle-ci n'a aucune valeur monétaire sur le marché. Je l'ai acquise en raison de ce qui me rattache à l'histoire mystérieuse de la France, et par le fait même à l'histoire de la Nouvelle-France. Je l'ai acquise aussi en souvenir de Rennes-le-Château, située dans l'ancien comté carolingien du Razès où pris souche la descendance cachée et mystérieuse des Mérovingiens.

En effet, il y a plusieurs années, j'ai habité à moins de 4 Km de la

mythique *Rhedae*, plus précisément à Granès dans une petite maisonnette perdue dans le bois du Lauzet qu'un ami me prêtait. De là je parcourais toute la région, allant de Rennes-les-Bains à Bugarach, en passant par Espérasa, Quillan, le Bézu, Alet-les-Bains, Vic de Sòs, Carcassonne et bien plus encore.

Lorsque j'arrivai pour la première fois du nord de la France en auto-stop dans la région de Limoux, je commençai à marcher sur le sentier me conduisant à Rennes-le-Château. Soudain une voiture s'immobilisa et un homme m'y fit entrer pour m'amener au sommet du piton rocheux dominant la région naturelle du Razès, la vallée de l'Aude et la vallée de la Sals. Le hasard fit qu'il s'agissait du grand chercheur et philosophe Jean Pellet, possible descendant des comtes de Narbonne-Pelet.

Située dans le Sud de la France, en région Occitanie, la petite commune de Rennes-le-Château a tout particulièrement été rendue célèbre par l'un de ses curés qui vécut dans la paroisse à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, l'abbé Bérenger Saunière. De nombreuses théories laissent entendre qu'il y aurait trouvé un trésor en 1885 sans que l'origine et la nature exactes en soient connues. Dans son journal à la date du 21 septembre 1891, Bérenger Saunière note : « *Lettre de Granès. Découverte d'un tombeau. Le soir pluie* ». Le chemin de Rennes-le-Château à Granès passe par le lieu-dit Clots de Cavallé et rejoint Granès par le Prat du Juge exactement où se trouvent des géoglyphes. Une salle souterraine très importante existe dans le bois du Lauzet coté fontaine des Quatre Ritous, salle qui contient des ossements humains ainsi que des tessons de poteries. Plusieurs tombes furent découvertes sur le plateau du Lauzet, près de la fontaine des 4 ritous.



Rennes-le-Château est située plus précisément dans la micro-région du Razès qui, elle-même, est entièrement située dans le département de l'Aude et ce village fut, historiquement, la capitale sous le nom de Redae ou Rhedae. Il s'agit d'une petite région, très ancienne, mais aussi très rurale, assez peu peuplée et composée de collines plutôt modestes à l'est, et au nord-est, et de massifs plus élevés à l'ouest. Cette région se situe à la rencontre du climat méditerranéen et des climats océaniques et montagneux qui favorisent la cohabitation d'espèces de plantes très différentes.

Le nom de la localité, ainsi que celui de Rennes-les-Bains, est attesté sous les formes *Redae* en 1002 ; *Redez* en 1067 ; *Redes* en 1070 ; *Rezae* en 1258 ; *Rennas* (sans date) ; *Rehennes* du XVe au XVIe siècle ; *alias de Redis, Rénes* en 1647. Le rôle politique de la cité de Rhedae à l'époque de Charlemagne est attesté par un poème de l'évêque d'Orléans Théodulf, issu d'une famille de l'aristocratie wisigothique. En 798, ce dernier fut chargé de missions administratives et politiques en Provence et en Septimanie par Charlemagne comme *Missus Dominicus* avec Leidrade, futur archevêque de Lyon. On peut noter l'intérêt que Charlemagne apporte au Razès, région de Rhedae, en envoyant de ses plus fidèles conseiller. Théodulf citera le fameux village

de Rennes-le-Château sous son nom de *Rhedae* dans un poème en latin intitulé "Paraenesis ad judices" (page 12) : « *Inde revisentes te, Carcassona Redasque, Moenibus inferimus nos cito Narbo tuis* ».



Le chercheur et historien d'art, Robert Tiers, et Guy Boulianne devant le tableau crypté de Nicolas Poussin représentant Rennes-le-Château et son mystère (Avignon, 1997).

L'écrivain Gérard de Sède, pionnier dans l'affaire de Rennes-le-Château, a fort bien souligné que si Charlemagne s'intéressait à Rennes, c'est que celui-ci avait connaissance du fait que la précédente dynastie, celle des Mérovingiens avait pu subsister par la survivance de Sigebert IV, fils de Saint Dagobert II. Sigebert IV est supposé être arrivé en terre de Rhedae, le 17 Janvier de l'an 681 chez son grand-père Wisigoth Bera, et continuer la lignée cachée des Mérovingiens.

Le premier comte particulier en titre du Razès dont le nom nous soit parvenu est celui de Guillaume de Gellone, valeureux compagnon de Charlemagne qui participa à la bataille de Roncevaux (778), aux côtés de Roland. Celui-ci administra un territoire libre de toute présence sarrasine et indépendant du comté de Narbonne. Ensuite, c'est Berà, que l'on dit fils de Guillaume de Gellone, qui porta le titre. Au IXe siècle, le comté du Razès est divisé au profit de puissances locales.

En 1062, le comté du Razès est réuni à celui de Carcassonne. Mais le système féodal, avec ses suzerains et ses vassaux, va générer de nombreux conflits privés armés entre les seigneurs locaux. Rhedae, l'antique Rennes-le-Château et le comté du Razès vont alors être convoités et disputés de manière violente et sans ménagement entre achats, ventes, luttes, successions, et trahisons.

En 1170, Rhedae appartient au comté de Carcassonne, mais le roi d'Aragon qui revendique le Razès, lance une offensive et détruit en partie l'ancienne ville et ses fortifications. Durant cette même période, les Cathares commencent à s'installer et à prêcher dans toute l'Occitanie et notamment dans le Razès. En 1207, la croisade contre les Albigeois débute et Rhedae, au cœur du Pays cathare, voit la région s'embraser. C'est à cette époque que Simon IV de Montfort prend et détruit le château de Coustaussa, mais ne semble pas s'intéresser à Rhedae. Les vainqueurs de la croisade se partagent les domaines des seigneurs vaincus et le comté du Razès est attribué en partie à Pierre de Voisins.

En 1293, Pierre II de Voisins va remettre en état les fortifications de Redhae : la ville compte quelques centaines d'habitants et reste encore de taille importante pour l'époque. Commence alors une période de prospérité. La ville se développe, le commerce et la population augmentent. La famille de Voisins restera maître de ce qui deviendra Rennes-le-Château, au fil du temps, jusqu'en 1362.

En 1362, Henri de Trastamare (Henri II de Castille), à la tête d'une bande de pillards surnommés les "routiers aragonais", ravage et pille le Razès. Les pillards mettent le siège devant Rhedae, qu'ils prennent et détruisent ne laissant derrière eux que des ruines. C'est à cette date que l'antique ville disparaît. Sur le plateau, seules restent quelques bâtisses épargnées et la structure du château qui a résisté à la destruction. La ville ne retrouvera jamais son importance et, dépourvu de fortifications, le lieu va laisser place à un village nettement plus modeste que l'antique cité, celui de Rennes-le-Château.

Le comté de Razès passe en 1422 à la maison d'Hautpoul, originaire d'Aussillon près de Mazamet, par le mariage de Pierre-Raymond d'Hautpoul avec Blanche de Marquefave, fille de Jeanne de Voisins, descendante de Pierre II de Voisins à qui le Razès avait été inféodé en 1230. François d'Hautpoul (1689-1753) releva le titre de marquis de Blanchefort tombé en désuétude, que lui apporta en dot son épouse Marie de Nègre d'Ables (1714-1781), dame de Niort, de Roquefeuil et de Blanchefort.

Lors de la Révolution française, le marquis Paul-François-Vincent de Fleury, héritier des Hautpoul-Blanchefort, après son mariage avec Anne-Gabrielle-Élisabeth d'Hautpoul-Blanchefort, dernier seigneur des lieux, émigra en Espagne avec ses trois enfants et son chapelain, l'abbé Antoine Bigou. Cependant, un de ses fils, Paul Urbain de Fleury, racheta son domaine (et les établissements thermaux) le 27 floréal an IV, lorsque ces propriétés furent vendues comme biens nationaux. Après de nombreuses vicissitudes, les biens et les propriétés de la famille d'Hautpoul furent vendus aux enchères le 7 juin 1889.[https://www.youtube.com/embed/FMczNuKSz5I?version=3&rel=1&showsearch=0&showinfo=1&iv\\_load\\_policy=1&fs=1&hl=fr&autoplay=2&wmode=transparent](https://www.youtube.com/embed/FMczNuKSz5I?version=3&rel=1&showsearch=0&showinfo=1&iv_load_policy=1&fs=1&hl=fr&autoplay=2&wmode=transparent)

---

## L'abbé Bérenger Saunière et le trésor de Rennes-le-Château



L'abbé Saunière pose devant le porche de l'église de Rennes-le-Château.

Officiellement nommé le 22 mai 1885, l'abbé Saunière arrive en juin 1885 pour prendre son office dans le petit village de Rennes-le-Château, déjà durement touché par l'exode rural qui frappe toute la région des Hautes Corbières. En effet, en moins de 60 ans, Rennes-le-Château a déjà perdu la moitié de sa population.

Après avoir été quelques mois suspendu de sa cure par René Goblet, ministre des Cultes du Gouvernement Charles de Freycinet, pour ses opinions politiques antirépublicaines déclarées en chaire, l'abbé Saunière décidera, à son retour, d'entreprendre des travaux de rénovation dans son église en 1891 qui s'échelonnent sur plusieurs années entraînant une soif d'embellissements toujours plus variés et somptueux. À la suite de ses premiers travaux, l'abbé entreprendra dans la décennie suivante et à titre personnel, la construction d'un ensemble monumental, à proximité immédiate de la petite église et comprenant, une villa, un grand jardin de type paysager, une serre, une terrasse et une petite tour d'aspect médiéval.

Durant ces travaux, certaines rumeurs avancent l'hypothèse qu'il aurait découvert un trésor. La légende indique que l'abbé aurait trouvé de

mystérieux parchemins. La nature de ses hypothétiques découvertes et l'origine de sa probable fortune sont le sujet de nombreuses thèses à l'origine de la légende du trésor de Rennes-le-Château. Les pistes les plus fréquemment évoquées, pour tenter de justifier cette hypothétique découverte devenue mythique au fil des livres et des reportages, sont présentées ci-dessous dans un ordre chronologique :

- Le trésor des Volques tectosages, datant de l'époque romaine.
- Le trésor des Wisigoths (ou Trésor de Jérusalem), déposé dans la région de Rhedae, après le Sac de Rome (410) par le roi Alaric Ier.
- Le trésor de Blanche de Castille, à la suite de la Croisade des pastoureaux en 1251, survenue sous le règne de son fils Louis IX.
- Le trésor des Templiers, à la suite du procès de l'Ordre du Temple effectué contre cette communauté religieuse par Philippe IV Le Bel entre 1307 et 1314.
- Le trésor des faux monnayeurs du château du Bézu, affaire datant du XIVE siècle.
- Le trésor des cathares. Un récit historique attesterait que lors la prise du château de Montségur par les croisés en 1244, quatre cathares s'en seraient échappés avec un trésor.
- Le trésor de l'abbé Bigou, abbé de Rennes le Château durant de la Révolution française.

Des éventuelles aides financières extérieures (sous forme de donations) ont également été évoquées, le curé voisin de Rennes-les-Bains, l'énigmatique abbé Henri Boudet ayant pu être alors considéré comme une sorte d'intermédiaire, hypothèse reprise dans le téléfilm L'Or du diable. Cependant, aucun document de nature comptable ou bancaire ne vient étayer ce fait, et ni l'abbé Saunière, ni sa servante n'ont jamais fait état d'une aide de ce type.

Avant la fin de sa vie l'abbé Saunière se lance donc, au début de l'année 1901, dans la construction de plusieurs d'autres bâtiments et de structures d'embellissement sur des parcelles achetées au nom de sa servante Marie Dénarnaud. Ces bâtiments se présentent précisément sous la forme suivante :

- une petite maison de style Renaissance, dénommée villa Béthanie (transformée aujourd'hui en musée),
- une tour néogothique, dénommée tour Magdala, dotée d'un belvédère (ou terrasse) qui la relie à une construction en verre,
- un parc et un jardin abritant de nombreuses plantes exotiques.

Ces dernières constructions raviveront certaines rumeurs d'enrichissement personnel de l'abbé, mettant de côté le fait que celui-ci a durant cette période contracté une dette de 6 000 francs auprès du Crédit foncier et qu'il ne la remboursera jamais de son vivant.

À la mort de l'abbé, survenue le 22 janvier 1917, son ancienne servante Marie Dénarnaud hériterait de ses biens, même si-celle-ci a été évoquée, dès l'origine de ces acquisitions, comme étant la seule propriétaire des terrains et des bâtiments de l'ensemble du domaine, notamment de sa Villa Bethania. Il reste d'ailleurs selon certaines déclarations officielles, notamment, celle de l'ancien maire de Rennes-le-Château, des zones d'ombre, non quant à la réalité de cet héritage, mais dans la nature même de cette transmission de propriété. Quoi qu'il en soit, Marie Dénarnaud, unique résidente du domaine durant plus de trente ans, finira par céder celui-ci à l'homme d'affaires perpignanais Noël Corbu, en échange de ce qui s'apparenterait à une rente

viagère annuelle.

## Les Dossiers secrets d'Henri Lobineau



En 1997, mon ami Didier Lutz me fit rencontrer pour la première fois le chercheur et historien d'art Robert Tiers, dans sa demeure à Avignon. Celui-ci est célèbre à travers la France et l'Europe pour la minutieuse enquête qu'il a réalisée autour du tableau qu'il possède, « Le Jardin des Hespérides », qu'il attribue avec raison au grand maître du XVII<sup>e</sup> siècle, Nicolas Poussin. Il me remit alors un précieux document réunissant plusieurs tableaux généalogiques et portant le titre suivant : Dossiers Secrets d'Henri Lobineau. Quelle ne fut ma surprise d'apercevoir le nom d'Ursus à la planche No. 2 de ce dossier et ma joie s'intensifia lorsque je constatai que le petit-fils présumé de cet Ursus possédait un blason similaire à celui de notre propre famille, les de Bouillanne : « De gueules à une patte d'ours d'or ».

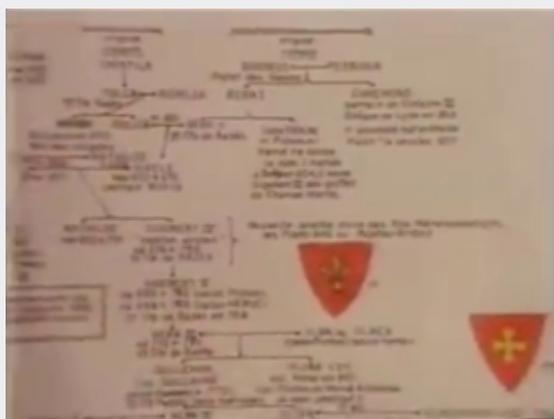
Le document que me remit Monsieur Tiers était une photocopie de mauvaise qualité des « Dossiers secrets ». Récemment, j'ai donc décidé de commander un exemplaires de ce même dossier auprès de la Bibliothèque nationale de France, espérant recevoir une copie en couleur. Malheureusement, cette exigence fut impossible pour des raisons de droits particuliers. Je reçus donc 25 feuilles photocopées, illustrées en noir et blanc (in-4°, 25 cm). La qualité de la reproduction n'était guère mieux, mais il est clair pour moi que la clé se trouvait dans ces « Dossiers secrets d'Henri Lobineau ».

Il est très important de noter que le tableau de Nicolas Poussin dont Robert Tiers est le propriétaire, se compose d'un personnage principal tenant dans sa main gauche un bâton de pèlerin. Or, en observant de plus près, on s'aperçoit vite la main de ce personnage n'est pas une main, mais bien une patte d'ours. Il s'agit donc du Prince Ursus qui se fait montrer la voie vers Rennes-le-Château et le Bugarach.



Au centre : le blason du prince Ursus selon les Dossiers secrets d'Henri Lobineau. À gauche : le blason de la famille Bouillanne. À droite : le blason de la famille Planta.

Les Dossiers secrets d'Henri Lobineau (aussi appelés le Dossier Lobineau ou les Dossiers secrets) sont une série de documents dactylographiés, élaborés par le français Pierre Plantard et son ami Philippe de Chérisey puis déposés entre 1964 et 1967 à la Bibliothèque nationale de France sous la forme d'un don anonyme. Ces documents seraient des « *preuves inventées par les auteurs dans le but de mettre en place une monarchie française dirigée par un descendant des rois Mérovingiens* ». Ils sont enregistrés sous la cote 4° LM1 249 et sont datés de 1975 dans le fichier central. Ce ne sont nullement des parchemins mais des documents contemporains, aujourd'hui microfilmés et accessibles aux chercheurs. Ils se présentent comme un mince volume, chemise à couverture rigide contenant un assemblage hétéroclite de documents : coupures de presse, lettres, encarts, plusieurs arbres généalogiques et pages imprimées d'autres ouvrages, et à plusieurs reprises d'ailleurs subtilisées puis remplacées par d'autres, elles-mêmes surchargées parfois de notes et de corrections manuscrites.



Les recherches récentes montrent que derrière ces dossiers soi-disant manipulés, une part historique se révèle être de plus en plus pertinente et rejoint un vaste ensemble d'indices, de sources diverses, et directement liés à l'énigme des deux Rennes. Féroce­ment critiqués et exploités pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la raison pour laquelle ils ont été créés, ces dossiers contiennent d'importants indices historiques et généalogiques qui se rattachent également à l'histoire de Rennes le Château et Rennes le Bains.

Le dernier lot de documents fut déposé à la Bibliothèque Nationale de France en avril 1967 sous le nom d'Henri Lobineau et concerne « Les Dossiers secrets Lobineau » rassemblés par un certain Philippe Toscan du Plantier. Ce titre donnerait non seulement un nom à la série, mais une ultime indication sur l'identité de l'auteur. Ce dernier recueil complète ainsi le processus de dévoiler au grand public le Prieuré de Sion. Les dossiers sont aujourd'hui microfilmés et accessibles aux chercheurs.

Parmi ces dossiers, un manuscrit datant de 1956 affirme l'existence d'une société secrète, le Prieuré de Sion, et relate son histoire depuis sa fondation en 1099 par Godefroy de Bouillon. On y trouve aussi la liste des grands maîtres qui se seraient succédé à la tête de l'organisation depuis le XIIe siècle, parmi lesquels figurent Léonard de Vinci, Isaac Newton, Victor Hugo, Claude Debussy, Jean Cocteau. La mise en parallèle de ces généalogies avec l'objectif du Prieuré de Sion confirme en réalité les ambitions de Pierre Plantard. En effet, on peut supposer que lorsque celui-ci laisse entendre que la mission du Prieuré est de restituer la dynastie mérovingienne en France en s'appuyant sur la mythologie de Rennes-le-Château, il sous-entend que leur héritier légitime n'est autre que lui-même.

Quoi que l'on puisse en penser, il est indéniable que Pierre Plantard est un personnage incontournable de l'affaire moderne de Rennes-Le-Château. C'est lui qui, pendant de nombreuses années « guida » de nombreux auteurs dans les structures de leurs ouvrages. Nous pouvons citer sans soucis, Gérard de Sède : « *Les Templiers sont parmi nous* » et « *Le Trésor Maudit de Rennes-Le-Château* », Henry Lincoln, Richard Leight et Michael Baigent : « *L'Enigme Sacrée* » et « *Le Message* ». En 1993, Pierre Plantard sera interrogé par la justice dans le cadre de l'enquête sur la mort de Roger-Patrice Pelat, ancien ami de François Mitterrand. Plusieurs documents retrouvés chez lui le présentent comme étant le « vrai Roi de France ». C'est alors que Plantard avouera son illégitimité de roi de France et recevra le conseil « *de ne plus jouer avec la justice française* ».

Lors de mon séjour en Europe il y a très longtemps, j'étais censé rencontrer Pierre Plantard à Paris et nous avions un rendez-vous en ce sens. Malheureusement, peu avant mon retour de Belgique, j'eus un important incident qui m'obligea à annuler ce rendez-vous. J'avais raté là une occasion unique car je suis certain que nous aurions partagé ensemble des informations fort intéressantes. Il en va du destin...

Pierre Plantard usera de toute une série de noms d'emprunt au fil de sa vie : "Varran de Verestra" ; "Pierre De France" ; "Chyren" (en référence à la prophétie de Nostradamus sur la venue d'un grand monarque) ; et, dès 1975 (date importante dans l'Affaire dite de Rennes-Le-Château), il se fera nommer "Pierre Plantard de Saint-Clair". Il resta isolé de 1993 jusqu'à sa mort. Décédé le 3 février 2000, l'annonce ne fut faite que le 17 juin de la même année, mais en indiquant une date de décès au 13 juin. Ses restes ont été incinérés. Sa mort fut donc aussi nimbée de mystère...

Ces dernières années, Pierre Plantard a été la victime de journalistes et d'auteurs sans scrupules qui se sont ingéniés malicieusement à le diffamer et à le discréditer sur la place publique. Je considère cela comme étant une injustice puisque – pour ma part – je crois fermement que Pierre Plantard était l'agent d'une société bien réelle, et que sa mission consistait à sensibiliser le monde à une histoire non-révélee, à travers un jeu de piste parsemé de symboles et d'indicateurs historiques.

En cela il aura particulièrement bien réussi !